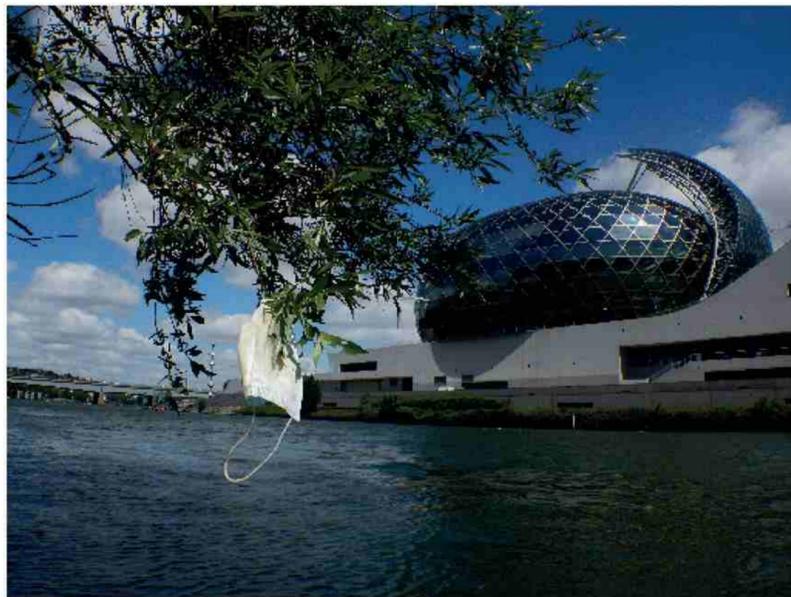


Je vois toujours passer des masques



Ils sont toujours là...
À l'origine, souvent une simple négligence...



On ne les voit plus tellement depuis la fin de l'épidémie. Et pourtant les masques sont toujours là, accrochés aux branches des arbres longeant mes berges, parfois dérivant au fil de l'eau.

Comment ont-ils fait pour venir jusqu'à moi ? À l'origine, une négligence, une maladresse, bien plus courante qu'une incivilité. Qui n'a jamais perdu un masque trop mal rangé dans sa poche ? Heureusement, la grande majorité d'entre eux ont été ramassés par les services de la voirie ou bien, s'ils ont rejoint un égout, ont été récupérés dans le réseau d'assainissement.

Mais il a suffi d'un coup de vent, d'un orage qui a fait déborder les chaussées, d'une crue qui l'a enlevé à un quai inondé.

Et comme les masques ne sont pas faits que de papier, ils mettront beaucoup de temps à disparaître.

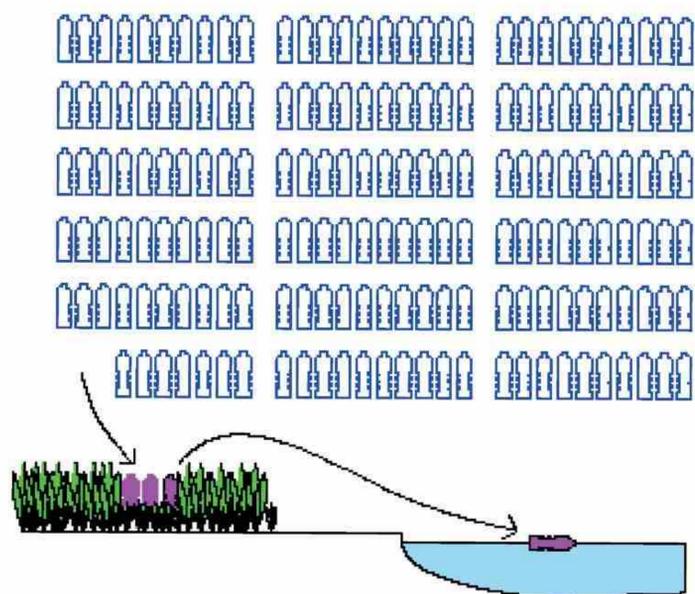
**Un gros orage, une crue un peu forte :
voici comment un masque – ou tout autre déchet –
parvient jusqu'à moi.**



POUR EN SAVOIR PLUS...

Je vois passer tellement de bouteilles en plastique

Sur 180 bouteilles jetées par an et par Français, 3 se perdent dans la nature 1 me revient. J'en reçois sur l'ensemble de mon bassin environ 2000 à l'heure.



Les bouteilles en plastique :
le déchet le plus souvent rencontré.

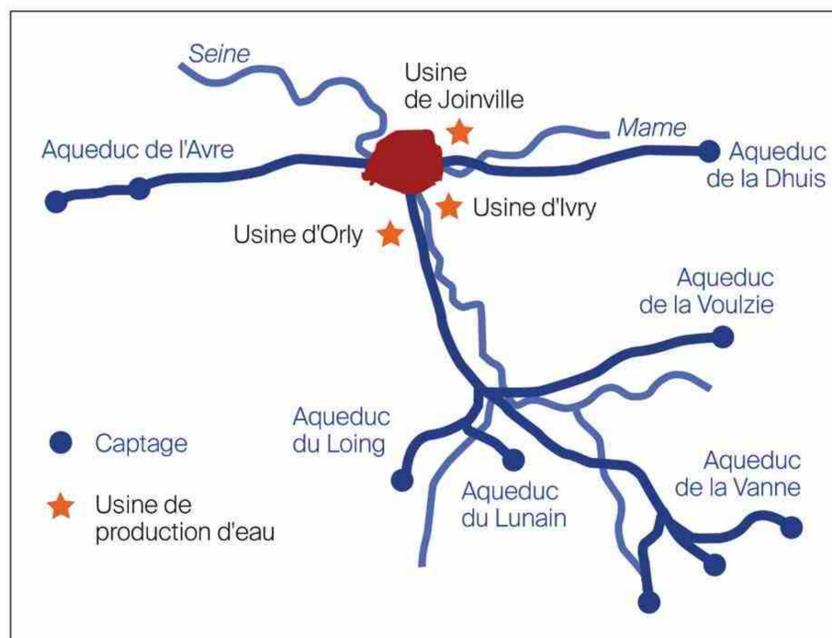


Depuis que les sacs plastiques sont petit à petit remplacés, le déchet que je remarque le plus désormais, ce sont les bouteilles en plastiques.

Chaque Français achète - et rejette - 180 bouteilles en plastique en moyenne par an. Toujours en moyenne, 3 ou 4 d'entre elles échappent à la collecte des déchets et se retrouvent dans la nature. L'une d'elle rejoint un cours d'eau.

Ça paraît peu ? Certes, mais lorsque 18 millions d'habitants m'apportent chacun sans le savoir une bouteille par an dans mes eaux et celles de mes affluents, ça fait tout de même 50 000 bouteilles par jour, 2000 à l'heure, une toutes les 2 secondes.

Le paradoxe, c'est que la moitié de l'eau du robinet à Paris vient de mon eau et celle de mes affluents, après traitement... et elle coûte 100 fois moins chère que l'eau en bouteille.



POUR EN SAVOIR PLUS...

Un brin de toilette ne me ferait pas de mal

**De Paris à la mer, on m'a offert 26 barrages flottants,
qui me soulagent d'une centaine de tonnes par an
(Source : LEESU 2017)**



Les services de la voirie et les stations d'épuration empêchent 97 % des déchets de venir polluer mon cours, c'est déjà bien. Mais que faire des 3 % restants ?

Une mesure qui me préserve, ce sont les 26 barrages flottants qui jalonnent mon parcours jusqu'à la mer. Ils récupèrent environ un déchet flottant sur soixante, voilà un bon début...

Sensibilisés par l'état de mes berges, des citoyens viennent parfois les nettoyer. Leurs actions, ponctuelles et à petite échelle, ne peuvent pas être comparées à l'efficacité de ces dispositifs, mais elles font beaucoup parler de mon état sanitaire, et cela, je l'apprécie.

Le kayak, un bon moyen pour aller partout où ne vont ni les piétons, ni les bateaux à moteur.



Nettoyage bénévole d'un déversoir d'orage
(Campagne de ramassage Arc de Seine Kayak)



POUR EN SAVOIR PLUS...

Ce que vous ne voyez pas



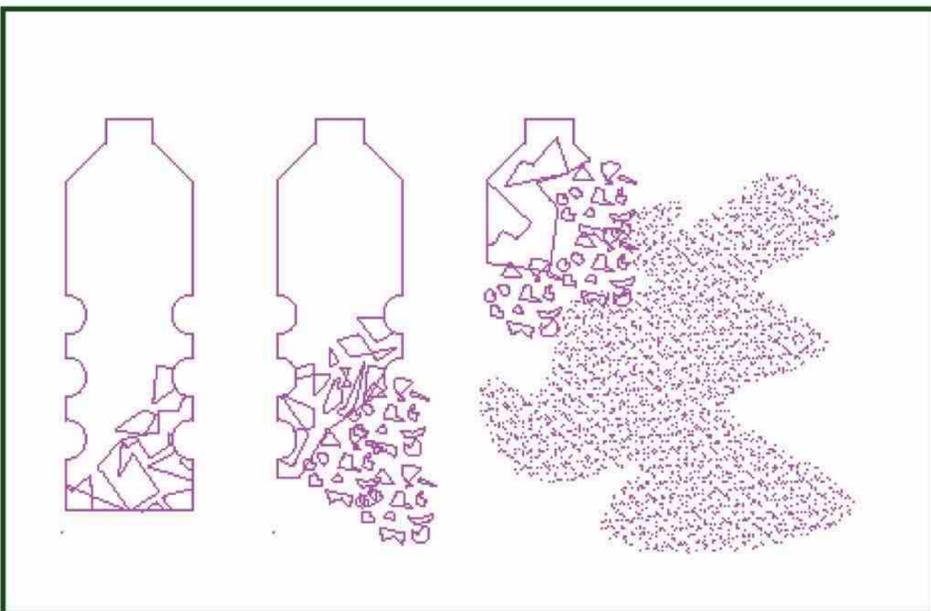
Les paillettes de maquillage aussi rejoindront les fleuves, puis la mer... jusqu'à ce qu'on les interdise

Lorsqu'on la filtre sommairement, mon eau paraît limpide. Mais un examen attentif, voire un microscope, dévoile vite un déchet presque invisible : les microplastiques. Mon eau en contient environ 6 fragments par mètre cube, d'une taille inférieure à 5 millimètres.

Ils ont deux origines :

Une partie vient de la dégradation de tous les déchets plastiques dès qu'ils se trouvent exposés au soleil. Qu'elle prenne un an ou un siècle, cette fragmentation en particules de plus en plus petites est inéluctable.

L'autre partie est constituée de plastiques conçus dès l'origine pour être minuscules. Il s'agit surtout de microbilles utilisées par l'industrie, de fibres textiles ou bien de paillettes brillantes de nombreux produits cosmétiques. Il est question de les interdire.



La lumière va fragmenter les plastiques en microplastiques, le courant les dispersera, parfois aussi le vent, sachant qu'aucun filtre ne pourra les retenir.



Les particules de microplastiques se dispersent dans tous les cours d'eau, jusqu'à la mer.



POUR EN SAVOIR PLUS...

LA SEINE A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE

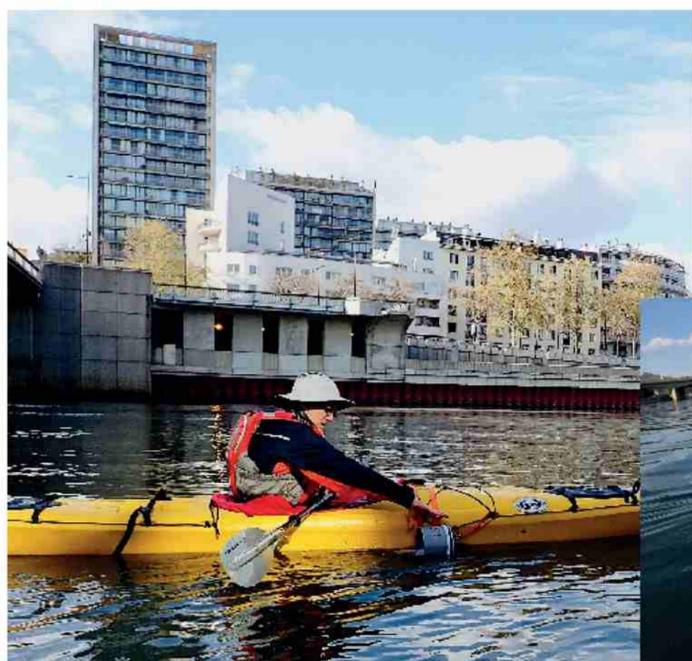
Des scientifiques & des citoyens à mon chevet



Il faut d'abord comprendre ce qui se passe : observer, compter, mesurer, évaluer, expérimenter...

Le trajet des microplastiques est également étudié de près. Des missions évaluent leurs taux, leurs effets sur la faune, sur l'homme...

Parmi celles-ci, une campagne de science participative sollicitant des citoyens et associations consiste à effectuer des prélèvements à l'aide de collants pour bébé fixés sur un cadre. Bien que rudimentaire, ce procédé est bien homologué.



La collecte de microplastiques par un procédé homologué bien que très simple : un collant pour bébés en guise de filtre arrimé à un kayak.

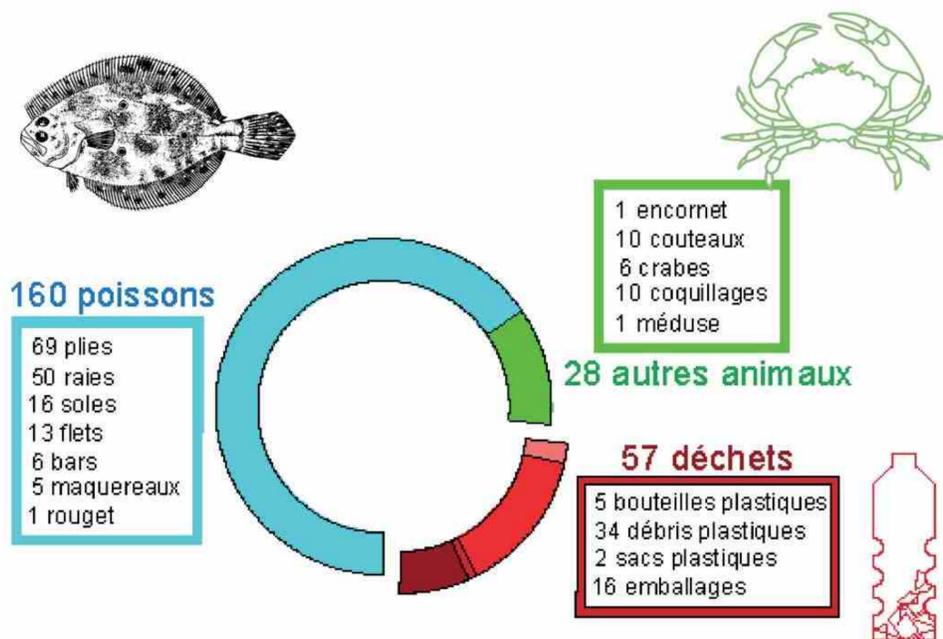
**La citoyenneté commence à l'école :
une classe participe à une activité de tri de microplastiques de l'eau de la Seine.**



POUR EN SAVOIR PLUS...



3 poissons pour 1 déchet



Le contenu du filet ramassé par un chalutier dans l'estuaire de la Seine (d'après GIP Seine Aval - 2021)

Aujourd'hui, lorsqu'un chalutier ramasse son filet dans mon estuaire, il sait qu'il devra apporter un quart de sa capture à la déchetterie.

Contrairement aux pêcheurs, les animaux ne font pas facilement la différence : on retrouve des microplastiques dans l'estomac de quasiment toutes les espèces, du plus petit vermisseau aux oiseaux en passant par les poissons et les crevettes d'eau douce.

Ces particules indigestes, voire toxiques, vont altérer la digestion jusqu'à leur être parfois fatales.

Et pourtant, chaque année, des espèces emblématiques des eaux propres remontent parfois mon courant jusqu'aux portes de Paris.

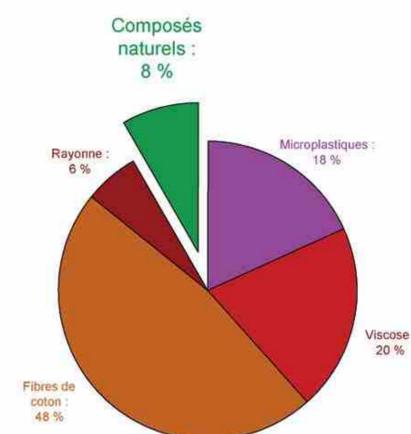
Le saumon atlantique remonte de plus en plus loin, jusque dans la proche banlieue de Paris.



Mis à part une préférence pour les fibres de coton, les crevettes d'eau douce ne sont pas très difficiles : viscoses, rayonne, polyester, acrylique, PVC, etc... et un peu de composés naturels, il faut bien se nourrir.



Microparticules retrouvées dans les crevettes blanches en Seine (d'après Projet Seine-Aval 6 01-2021)



POUR EN SAVOIR PLUS...

Vous me pensiez propre ?

La pointe amont de l'Île Saint Germain à Issy-les-Moulineaux en plein confinement (mai 2020)



Lors du confinement, nombre de mes riverains se sont extasiés sur la limpidité retrouvée de mon eau. On pouvait apercevoir le fond de mon lit à près d'un mètre de profondeur. Il était tentant de penser que le ralentissement économique du confinement avait évacué la pollution.

C'est oublier que celle-ci ne se voit pas toujours. Si mon eau est devenue plus claire, c'est avant tout parce que le trafic fluvial était interrompu. Plus aucune hélice ne soulevait mes fonds vaseux.

Les hydrocarbures se voient moins, les polluants chimiques et bactériologiques encore moins. Une partie est absorbée par les microplastiques.

La réglementation interdit les dégazages d'hydrocarbures mais il y a parfois des incivilités.



**Ce morceau de polystyrène peut absorber des polluants et des bactéries...
Dès lors qu'il se fragmente, il va en absorber beaucoup plus.**



POUR EN SAVOIR PLUS...

Vous me trouvez sale ?

**Lors des crues – ici en 2016 – l'eau paraît toujours très boueuse... un peu comme l'Amazone.
La couleur n'est pas le vrai problème.**



Si mon eau est trouble, cela n'a rien à voir avec la pollution. Elle l'était déjà bien avant que l'homme ne parvienne jusqu'à moi.

Je suis un fleuve de plaine, qui charrie d'énormes quantités de limons lentement arrachés à mes berges.

L'Amazone, le Mississippi, le Nil et tant d'autres font de même.

En réalité, la qualité de mon eau s'améliore d'années en années. C'est encore trop juste pour lever tout à fait l'interdiction de baignade, à cause du risque de pollution après un gros orage qui fait déborder mes berges. Néanmoins, j'accueille régulièrement des épreuves de natation depuis 2010, signe que je peux être baignable.

Pour que les JO de 2024 puissent me faire l'honneur d'accueillir l'épreuve de nage en eau libre, il faudra sans doute déployer des moyens conséquents. Même s'il devait rester provisoire et localisé, ce coup de pouce ne peut me faire de mal.

Épreuves de triathlon dans le bassin de la Villette



On se baigne chaque été dans le bassin de la Villette depuis 2017, pourquoi pas demain, face à la tour Eiffel ?



POUR EN SAVOIR PLUS...